Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1978)
Heft: 470

Artikel: Projet pédagogique : la fin des spécialistes
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1027321

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 19.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

POINT DE VUE

Le cours de l'homme a de nouveau baissé

Je disais donc récemment à mon Premier Ministre, Franz von B. and B., Grand Duc des Sagnes et Ebéniste Royal:
— "Voyez-vous, mon cher Franz, il serait grand temps que nous cessions de nous intéresser, aussi peu que ce soit, à ces sottises et à ces vains remous qui agitent périodiquement la tourbe populaire... L'ébénisterie et la fine mécanique me semblent infiniment plus importantes que ces sornettes que l'on nomme si pompeusement politique..."
A quoi mon Premier Ministre répondit:
— "Parfaitement, Majesté, parfaitement. Tenez, regardez donc ce magnifique catalogue de machines à travailler le bois qui m'arrive de la province du Milanais... Ah! je ne rêve plus que d'en posséder une et de devenir le Pascal et le Gaudi de l'ébènisterie..."

Hé oui.
Je deviens — mais non, en fait je voulais vous parler d'autre chose que de ce triste sujet qu'est l'incompétence foncière — bof, laissons tomber, c'est vraiment trop triste. J'ai pas le courage.
Voyons autre chose.
Tout commença fort mal. Cent nonante francs! Ah! les vaches! Cent nonantes francs pour cette "Sociobiology — A New Synthesis" de E.O. Wilson! Voilà ce que m'a demandé mon libraire, il y a tantôt deux ans, pour un bouquin vendu 20 dollars aux Etats-Unis!
Il y a des gens qui se sucrent, ma parole. Bon, enfin bref, j'ai râlé. Et j'ai planqué, de rage, le monumental bouquin tout en haut de ma bibliothèque branlante.
J'ai eu tort.
Le professeur Edward O. Wilson, conservateur du musée de zoologie de l'universitée de Harward, l'air de rien avec ses lunettes, dit des choses foudroyantes. Compliquées, certes, controversées, certes encore, discutables, sans doute, mais foudroyantes tout de même.
Il dit, en ultra-bref: on dirait que tout se passe comme si c'était les gènes qui commandaient, en s'arrangeant avec le milieu, et sur notre dos. Moralité: la liberté, c'est très beau, mais c'est à peu près aussi épais que du papier à cigarettes.
Evidemment, il lui faut six cents pages pour expliquer tout ça et je ne vais pas résumer. Juste dire ce que j'en pense, puisqu'il se trouve que j'en pense quelque chose, même si je n'ai rien compris.
Hé bien, j'en pense beaucoup de bien.
L'hypothèse de Wilson — attention! c'est une hypothèse! une voie de recherche! pas un dogme — met la plupart des psychologues et autres farfelus en boîte. Il faut dire que je n'aime pas les psycholoques et que j'estime même qu'il faudrait en brûler un ou deux par semaine — avec des fagots bien secs, évidemment, on est tout de même pas des sadiques, hé!
Wilson donc croit que ce sont les gènes qui réfléchissent la plupart du temps a notre place. Ce sont des féroces, les gènes, de vrais truands. Prêts au meurtre pour un oui ou un non, si quelque chose menace. Ce qui expliquerait — un bout — les massacres, les génocides et autres atrocités ordinaires. Et même si quelque chose ne menace pas, ils jouent les impérialistes. Pas de quartiers, pas d'autres en tous cas que ceux que l'équilibre général impose.
Ah! Que tout cela est triste!
Nous ne sortons pas précisément grandis de toute l'affaire. Mais attention! Wilson admet très bien que Mozart n'est pas seulement une *histoire* d'acide désoxyribonucléique, Dieu merci. Il reste tout de même une échappée vers le haut.
Mais c'est à peine si nous l'entrevoyons, nousl, les médiocres, les petits, les bas-du-cerveau. Pour l'essentiel, nous sommes des esclaves, juste bons à porter des gènes. Nous sommes les brouettes de la vie. Devant le hangar de l'éternité.
Amen.

Gil Stauffer

GENÈVE

Projet pédagogique: la fin des spécialistes

Non! La commission de la recherche du Département genevois de l'instruction publique n'est pas composée que de révolutionnaires. Le rapport de son groupe de travail sur l'égalisation des chances fera cependant grincer quelques dents. Il contribuera à relancer le débat politique récemment ouvert par la droite au Grand Conseil à propos de l'expérience-pilote Rapsodie.
Un constat tout d'abord. Les grandes réformes de la démocratisation des études, les moyens humains et matériels nouveaux mis en oeuvre depuis les années 60 pour réaliser la même école pour tous ne sont pas parvenus à réduire l'inégalité des chances de façon sensible. Certes, la fréquence des retards scolaires est tombée de 40 pour cent environ en 1962 à moins de 20 pour cent pour les garçons de 11-12 ans, soit en 6e primaire. Certes, la part d'une génération qui se trouve en classe prégymnasiale à la fin de la scolarité obligatoire est plus élevée qu'il y a quinze ans. Et à 19 ans, 14 pour cent seulement des jeunes ne possèdent pas encore de diplôme secondaire ou professionnel ou sont en train de l'acquérir. Des chiffres, bien sûr, mais qui correspondent à une réalité: le niveau de formation de la jeunesse s'est accru sur un plan global, dans un canton où prédomine de plus en plus fortement le secteur tertiaire.
Mais toutes les analyses des sociologues aboutissent aussi à la conclusion que cet effort de

scolarisation a profité, en proportion, davantage aux enfants des classes sociales aisées qu'à ceux des classes laborieuses.

Des privilèges tenaces

Le rapport "de l'égalité des chances à l'égalité des niveaux de formation" (1) ne dissimule pas ce constat d'échec relatif. Il le peut d'autant moins que le Grand Conseil a redéfini en 1977 les objectifs de l'école publique. Et si le nouveau texte a été fortement critiqué, l'unanimité semble avoir régné au parlement sur un but au moins de l'école, corriger les inégalités de chance de réussite scolaire des élèves dès les premiers degrés.
Les experts du Département de l'instruction publique posent donc maintenant le problème du savoir que l'école doit transmettre et des moyens qu'elle emploie pour cela. Leurs propositions, très sommairement résumées, s'inspirent davantage de la tradition piagétienne que d'un certain behaviorisme longtemps dominant dans ce domaine. La pédagogie différenciée et par objectifs qu'ils proposent doit permettre d'atteindre à la fin de la scolarité obligatoire un niveau de formation équivalent, mais pas forcément identique pour tous, par des méthodes d'enseignement, d'apprentissage et d'évaluation plus diversifiées que ce n'est le cas aujourd'hui, mieux adaptées aux inégalités de départ, davantage centrées sur la personnalité de l'élève.

Contradictions

En réalité, rien de révolutionnaire dans le fond. On retrouve dans le rapport du groupe de travail sur l'égalisation des chances tous les éléments du discours pédagogique actuel. Insistance sur l'importance de l'école et des réformes scolaires de la société contemporaine, même si on prétend ne pas croire à la réforme de l'une par l'autre. Obsession de l'avenir ; l'école forme les hommes de demain. Fascination du monde non-scolaire, de la vie, qui se déroulerait en dehors de l'école, et qui doit pénétrer à tout prix cette dernière. Importance accordée aux "media" par rapport au message, puisqu'il s'agit davantage d'apprendre à apprendre que d'assimiler des connaissances, etc...
Les contradictions sont nombreuses, et le rapport en relève certaines. Les pédagogues parlent beaucoup de culture, mais ils laissent à d'autres le soin de la définir. Ils veulent lutter contre la domination de la technique, et leur réflexion s'inscrit d'abord dans le cadre d'une technique mise au point par des spécialistes. Ils rejettent l'école unique, ou la veulent autre que Ferry. Non seulement au nom de l'inégalité des chances, mais aussi du pluralisme, confondu dans leur esprit avec la tolérance. La société contemporaine, moins pluraliste que destructurée intellectuellement, semble donc un fait de nature. En fin de compte, ce discours pédagogique permet d'éviter le débat politique, vite qualifié d'idéologique, et de prendre pour des fins les moyens proposés. Il tend ainsi à masquer la réalité vécue quotidiennement sur le tas par les élèves et les maîtres.

Des questions

Reposons donc quelques questions, elles non plus, guère nouvelles :
— Que signifie cet effort de donner à chaque enfant une chance égale de réussite dans une société aussi nécessairement inégalitaire ? Si l'école ne sélectionne pas, la vie, comme diraient les embastillés scolaires, se chargera de le faire ! La valorisation des diplômes qu'entraîne une scolarisation accrue n'est-elle pas d'ailleurs une source supplémentaire d'inégalités sociales, même si l'école est celle de tous ?
— La pédagogie différenciée met l'accent sur l'épanouissement de l'individu. Mais l'école a aussi des fonctions sociales au regard de la collectivité, qui ne sont pas synoymes inévitablement d'uniformisation. Qué signifie former des individus à la vie sociale, dans une société qui tend à l'indifférencié ?
— Peut-on se contenter de poser la question des moyens de transmission en renvoyant à d'autres instances la définition de ce qui doit être transmis ? La culture n'est pas un paquet de connaissance, dans lequel on retranche et on ajoute, et les enseignants n'ont pas à veiller seulement à la qualité de l'emballage. Que signifie dans l'apprentissage social cette insistance sur l'avenir, cette indifférence au passé ? Ces questions sont politiquement ambiguës. Comme l'est la réflexion que le rapport propose. D'autant plus que l'école, une fois de plus, est prise ici dans son sens limité, qui exclut l'essentiel des apprentissages laissés à l'économie privée.
Egalité des chances, mais au nom de quelles valeurs ? Ou alors adaptation aux besoins d'une société techniquement complexe et culturellement indifférenciée qui manipule, récupère et phagocyte tout ce qui se dresse contre sa rationalité économique ? Par sa qualité même, le rapport des experts genevois marque les limites du discours pédagogique et la fin des spécialistes. Il n'est pas possible d'éviter sur l'école un débat politique.

1) Département de l'instruction publique (adresse utile : case postale 465, 1211 Genève 3), Commission "Egalisation des chances", Genève, août 1978.

Presse d'extrême-gauche

Est-il possible de sortir des chapelles pour réaliser un projet de journal "de gauche" viable ? A peine un groupe allemand envisageait-il de lancer un quotidien genre "Libération" (en France) qu'un autre groupe se mettait à l'étude du même projet. Le résultat, le 22 septembre deux "numéros 0" paraissaient en Allemagne : "Le quotidien" (Die Tageszeitung), 16 pages, collabore avec Lotta Continua (Italie), Libération (France), Alternativa (Colombie) et un service d'information latino-américain. Il paraîtra lorsqu'il aura 20 000 abonnés. Pour sa part, "Le nouveau quotidien" (Die neue Tageszeitung) a le format inhabituel de 1 mètre sur 70 centimètres. Et il verra le jour, lui aussi, s'il a 20 000 abonnés !